

FEMMES
DE LA RÉGENCE.

◀ ————— ▶
Corbeil, imprimerie de CRÉTÉ.

À

100
11-389

FEMMES

26 52

DE LA RÉGENCE

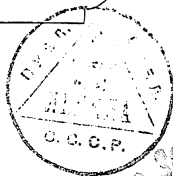
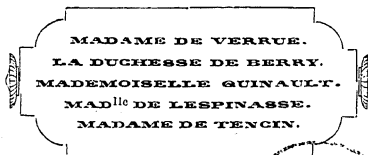
GALERIE DE PORTRAITS,

PAR

PAUL DE MUSSET.



TROISIÈME ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE.



9-30-4593

PARIS

CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

17, RUE DE LILLE, FAUBOURG SAINT-GERMAIN.



1848

À



LA DUCHESSE DE BERRY.

I

Débuts heureux d'un petit gentilhomme, sous les mauvais auspices de la modestie et de la timidité. — Les vaisseaux brûlés.

En 1717, sous la régence du duc d'Orléans, un petit gentilhomme arriva un soir dans la capitale, par le *carrosse de voiture* de l'Auvergne. Il avait mis douze grands jours à faire le chemin de Clermont à Paris. Ses bagages ne pesaient pas en tout trente livres. La nature ne l'avait guère plus favorisé que la fortune, car il n'était pas fort beau et, quoique sa tournure ne manquât pas absolument de grâce, on ne pouvait point dire que ce fût un homme bien fait. Il n'avait donc pour tout avantage que la jeunesse et la santé, qui sont de fort bonnes choses. Pour racheter les défauts de son visage, il avait encore une physionomie douce et modeste, et un re-

gard intelligent, qui tenait parole, car ce gentilhomme avait de l'esprit. Il s'appelait le chevalier de Riom, et était petit-neveu du célèbre duc de Lauzun.

En débarquant au faubourg Saint-Denis, notre jeune homme tira de sa poche quinze écus dont il ne lui resta plus que trois pièces quand il eut payé son voyage, et il prit un carrosse de place pour se faire mener à Passy, où demeurait son oncle.

Le duc de Lauzun, qui avait quatre-vingt-cinq ans, s'était depuis longtemps retiré du monde, et ne paraissait plus à la cour que fort rarement. Il avait acheté une fort belle maison aux confins de la forêt de Boulogne, pour respirer un air meilleur, et menait la vie la plus paisible du monde, ne s'occupant des affaires qu'en spectateur, et lançant du fond de sa solitude quelques bons mots malicieux que ses amis portaient de temps à autre jusqu'au Palais-Royal. Il ne voyait guère que MM. de Grammont, qui étaient ses cousins, et MM. de Lorge et de Duras, les parents de sa femme. Pour ces trois ou quatre personnes, il tenait une table somptueuse et faisait éclairer son salon comme aux jours de fête, car il était d'humeur magnifique. On attendait M. de Riom à l'hôtel de Lauzun; il y trouva une grande chambre préparée pour le recevoir, et, vers dix heures du soir, la compagnie s'étant retirée, son oncle le fit avertir qu'il pouvait descendre dans ses habits de voyage. Le vieux duc, quoique fort bon parent, avait toujours été trop occupé de sa propre fortune pour songer beaucoup à celle de sa famille; cependant, depuis qu'il vivait en *trappiste*, selon son ex-